



CHOISIS
PAR DIEU

Retraite de Carême 2024 avec le Père Jacques de Jésus (Lucien Bunel) - Par la Croix vers la Lumière

Lecture de la lettre de saint Paul, apôtre aux Romains : (Rm 8,31b-34)

« Frères, ³¹ si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ³² Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? ³³ Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : ³⁴ alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. »

Nous entendons ici la finale de la première partie de l'Épître aux Romains. Dans des bribes de notes d'une retraite personnelle, le Père Jacques écrit :

« *Excellence et efficacité de la justice par la foi* (Rm 5 – 8,39) ».

Accueillir le don de Dieu

Paul lance une affirmation qui vient dilater notre cœur : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous* » (Rm 8,31). Nous pouvons nous appuyer sur Dieu. Nous pouvons faire confiance à son dessein d'amour, à son projet pour nous et pour l'humanité.

Et ce qui manifeste clairement à nos yeux que Dieu est « *pour nous* » c'est qu'« *il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous* » (Rm 8,32).

Prenons le temps de regarder, de contempler ce don que le Père nous fait de son Fils. Il nous donne ce qu'il a de plus cher. Abraham, nous l'avons entendu dans la première lecture, avait lui aussi offert, livré son fils sur l'autel (Gn 22,16), mais l'ange de Dieu avait arrêté le bras d'Abraham. **Dieu livre son Fils, quel mystère !** Mais attention, Dieu ne livre pas son Fils comme Judas a livré Jésus.

Saint Augustin dans ses homélies sur la Première Lettre de Jean s'interroge :

« Acte de livrer de la part du Père, acte de livrer de la part du Fils, acte de livrer de la part de Judas : un seul acte a été accompli. Mais qu'est ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, et Judas le disciple livrant son Maître ? C'est que le Père et le Fils ont agi par amour, tandis que Judas a agi par trahison. Vous voyez qu'il ne faut pas considérer ce que fait l'homme mais dans quel esprit et quelle intention il le fait. » (Saint Augustin, Première lettre de saint Jean, traité VII,9).

Nous pouvons non seulement méditer sur le don que le Père nous fait, mais surtout, il nous faut recevoir ce don. En son Fils Jésus, Dieu le Père nous fait un don total, il nous donne tout. « *Comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* » (Rm 8,32).



Tout a été créé par le Christ et dans le Christ (Col 1,16). En nous donnant son Fils unique, le Père nous donne tout le créé. Saint Jean de la Croix le chantait déjà dans la prière de l'âme enamourée : « *Toutes les choses sont à moi [...], parce que le Christ est à moi et pour moi* ».

Nous sommes devant l'indicible, l'inouï. Dieu nous donne tout en son Fils unique, le Christ Jésus. Nous pouvons non seulement nous en réjouir, mais **il nous faut accueillir ce don, le recevoir vraiment et au plus intime de notre être**. Il nous faut accepter cet amour fou de Dieu que nous ne méritons pas ; cet amour qui est d'une gratuité totale. Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes aimables. **Il nous aime gratuitement** et c'est son amour qui nous rend aimable dans la mesure où nous l'accueillons et nous cherchons à en vivre dans le concret et le quotidien de notre existence.

Accepter d'être choisis

« *Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?* » (Rm 8,33). Une belle façon d'accueillir cet amour infini, c'est d'**accepter, de consentir à avoir été choisi par Dieu. C'est Dieu qui a l'initiative et c'est lui qui nous choisit**. En fait nous ne faisons que de choisir d'être choisis. Dans une lettre de 1933 à Jacques Lefèvre, le Père Jacques écrit : « *C'est un honneur pour nous d'avoir été choisis de Dieu.* ».

Il précise à diverses reprises que c'est un choix totalement gratuit.



Aux jeunes gens adorateurs, il indique dans un sermon du 3 décembre 1926, en faisant parler Jésus et en se référant à Jean 15,16 :



« “Si vous êtes mes adorateurs, mes compagnons, mes amis, ce n’est pas que vous m’avez choisi vous-mêmes, mais c’est que je vous ai choisis, que je vous ai établis adorateurs afin que vous vous mêliez au monde, que vous y produisiez du fruit et que ce fruit soit durable !” *Messieurs, quels horizons nous découvre cette confiance de N. S. ! C’est Jésus qui nous a choisis, c’est lui qui a mis dans nos cœurs cette émotion sainte qui nous a surpris un jour devant l’Eucharistie et qui nous a déterminés à venir peupler pendant la nuit la solitude de cette église !* ».

Dans un autre texte sur l’éducation, intitulé « Devoir et Éducation » paru dans le bulletin du Petit-Collège, *En Famille* n° 5 de janvier 1936, il indique que tous les baptisés sont appelés à vivre dans l’intimité de Dieu :

« Pour nous, notre position est nette. Nous croyons que toute âme baptisée est normalement appelée par Dieu à vivre avec lui les plus tendres intimités ».

Ce choix de Dieu est en fait, comme nous le disions la semaine dernière, **un appel à la sainteté, à l’intimité divine.**

Accueillir le don que le Père nous fait de son Fils, c'est accepter d'être choisi pour pouvoir se donner, se livrer à Dieu et aux hommes en imitant le Christ.

Cela ne vient pas de nos propres forces mais de l'œuvre de Dieu en nous. « *Dieu est celui qui rend juste : alors qui pourra condamner ?* » (Rm 8,33-34).

Paul rappelle aux Romains, et nous rappelle à chacun et chacune que seul Dieu justifie. En nous choisissant, il nous « ajuste » à son dessein d'amour. Ajustés, nous sommes justifiés et la condamnation n'a plus de prise qu'elle vienne de l'extérieur ou de l'intérieur. Saint Jean l'affirme dans sa Première Lettre : « ***Car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses*** » (1Jn 3,20).

Acceptons de ne pas nous condamner. Souvent la condamnation vient plus de nous-mêmes que de l'extérieur. Pour résister à cette dernière, il faut d'une certaine manière avoir rejeté la première.

Mystère Pascal et Eucharistie

Paul poursuit en parlant du mystère pascal : « *Le Christ est mort pour nous, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu. Il intercède pour nous* » (Rm 8,34). La mort, la résurrection, l'ascension du Christ, son intercession, nous en faisons mémoire et nous les rendons présentes et agissantes dans le sacrement de l'Eucharistie.



Dans une très belle lettre du 12 janvier 1920 à son ami de régiment Antoine Thouvenin, l'abbé Lucien Bunel, futur Père Jacques de Jésus, évoque cette réalité :

« Oh ! Les heures passées près de l'autel devant Jésus, à quelques pas de Lui ; après l'avoir reçu dans mon cœur, qu'elles sont précieuses, mais qu'elles s'écoulent vite ! C'est la même chose ou presque toujours la même chose que je lui dis à Jésus, mais après m'avoir écouté, Il se met à me parler à son tour, Il me fait une douce violence, me sollicitant de me donner davantage à Lui, de Lui livrer tout mon être, de Lui sacrifier toute ma vie, d'accepter tout de Lui, même ce qui peut me coûter le plus ».

Après avoir reçu la communion, Lucien prend le temps de demeurer en présence du Christ :

« Les heures passées près de l'autel, devant Jésus, à quelques pas de Lui ».

Dans le corps eucharistique du Christ Jésus, il rejoint la sainte humanité de Jésus. C'est pour lui un temps précieux car c'est le temps du cœur à cœur, du face à face. C'est le temps du dialogue d'amitié avec Celui dont il se sait aimé.

À son ami Antoine, il ose ouvrir son cœur. Ces heures lui sont précieuses mais elles s'écoulent trop vite. Nous sentons toute l'âme contemplative de Lucien qui voudrait demeurer auprès du Maître, comme Marie, sœur de Marthe et de Lazare, pour le contem-



pler et l'écouter. Avec une grande pudeur, il explique qu'il Lui parle, Lui disant presque toujours la même chose. Il applique déjà le conseil que donne Thérèse d'Avila dans le *Chemin de perfection* :

« Non contentes de le regarder, vous mettez, votre joie à vous entretenir avec lui. Parlez-lui alors, non au moyen de prières toutes faites, mais en lui disant la peine qui remplit votre cœur, car pareille manière de prier est d'un grand prix à ses yeux » (Chemin de Perfection 26,5).

Lucien garde pour lui le « *secret du Roi* », il n'évoque pas ce qu'il dit à Jésus, mais il a la certitude d'être entendu : « *près m'avoir écouté* » !

Il a parlé, mais après avoir dit ce qui remplissait son cœur, il sait faire silence en lui pour écouter ce que Jésus a à lui dire. Oser le temps du silence pour laisser le Christ dire une Parole. Se faire silencieux pour accueillir ce que Jésus voudra bien nous dire.

Il utilise un oxymore « *douce violence* » pour exprimer l'indicible, pour partager à son ami ce qu'il a reçu au plus intime de son être dans ce temps de cœur à cœur.

Il vient de participer à l'Eucharistie, mémorial du Mystère pascal du Christ Jésus. Il vient de recevoir dans la communion « *son corps livré pour le salut du monde* » et il se sent invité à « *se donner davantage* », à « *livrer tout son être* », à « *Lui sacrifier toute sa vie* ».



Ce don qu'il a reçu dans la foi le presse à se donner, à se livrer à son tour.

En partageant cela à son ami Antoine, Lucien en prend encore plus conscience et réentend à nouveau l'appel reçu. Comme futur prêtre, mais aussi simplement comme baptisé, Lucien est appelé à vivre du mouvement même du don du Christ qui en se livrant nous invite à nous livrer à notre tour à Dieu et aux autres, à devenir « *pain rompu pour un monde nouveau* ».

Tout accueillir de la main de Dieu

Ce don consiste à « accepter tout de lui ». Nous mesurons le regard de foi que cela suppose. C'est peu à peu en posant des actes, en accueillant tel ou tel évènement de la main de Dieu que nous apprenons à tout recevoir de Lui, à tout accepter comme venant de sa main. Ce peut être le lieu d'un vrai combat spirituel comme celui que le Christ Jésus a connu au jardin des oliviers. Le mot « agonie » vient du grec *agonia* qui signifie : lutte, combat. « *Accepter tout de Lui, même ce qui peut me coûter le plus* ». Parole prophétique sous la plume du jeune séminariste.

Quelques années plus tard, il devra consentir à ne pas finir son temps au séminaire pour devenir surveillant dans un collège au Havre. À cette occasion il écrira, le 1^{er} octobre 1924, à son collègue de séminaire Robert Delesque :

« J'aurai été heureux de passer cette dernière année près de toi, dans la chaude atmosphère du bien-aimé Grand Séminaire que je regrette toujours. Mais que veux-tu ! C'est bien le Bon Dieu qui a parlé dans cette circonstance. Alors "fiat" ! Ailleurs je ne serais pas où le Bon Dieu me veut et je ne pourrais pas compter sur ses grâces ».

Par amour de Jésus, en entrant au Carmel, il va accepter de renoncer à ce travail d'éducateur qui lui plait tant et pour lequel il a reçu des dons particuliers. Le sacrifice est rude, mais il est consenti. Dans une lettre du 18 août 1931, il écrit au chef de la troupe scout du Havre :

« Il en coûte trop de voir les personnes que l'on a aimées et de s'en séparer pour que je puisse assister à une dernière réunion des scouts. [...] Les revoir pour les quitter pour toujours me serait trop pénible ».

Le combat est là, la souffrance aussi, mais résolument il accepte de la traverser pour suivre le Christ dans son mystère pascal de mort et de résurrection. Son noviciat se déroule au couvent de Lille, situé juste à côté du collège Jeanne-d'Arc. Le Père Jacques confie à son frère René :

« Dans ma cellule, il m'arrive de me jeter à genoux, de me boucher les oreilles pour ne plus entendre les cris des enfants ».

Personne, sauf sans doute le Père Maître, ne soupçonnera le combat mené par le novice qui accepte tout pour répondre à l'appel de Jésus à le

suivre sur le chemin du Carmel.

Quelques années plus tard, son Provincial lui redonnera ce à quoi il avait renoncé en lui demandant de fonder le Petit-Collège d'Avon. Ses longues contemplations du corps eucharistique du Christ le conduisent à « *accepter tout de Lui* », à tout recevoir de sa main. Son regard surnaturel s'aiguise en ces heures d'intimité auprès de Jésus, présent au tabernacle.

Ce sera sa force pour gravir le calvaire de sa déportation. Dans le bloc de quarantaine au camp de Mauthausen, le Père Jacques se trouve avec le capitaine de Bonneval et Monsieur Augé qui donne ce témoignage : « Un jour, pendant une de ces nuits glaciales, tandis que nous parlions ensemble, je ne pus me retenir et je dis : “Enfin, Père Jacques, ce n'est pas possible de continuer à souffrir comme ça, il faut bien que le Christ soit là pour nous aider...” – “*N'en doutez pas*”, m'a-t-il dit d'un ton éclatant de certitude, “*aussi vrai que nous sommes là tous les trois, **le Christ est là, au milieu de nous, comme il était sur sa croix et vous pouvez le contempler.***” Je suis sûr que le Père Jacques, lui le contemplait ».

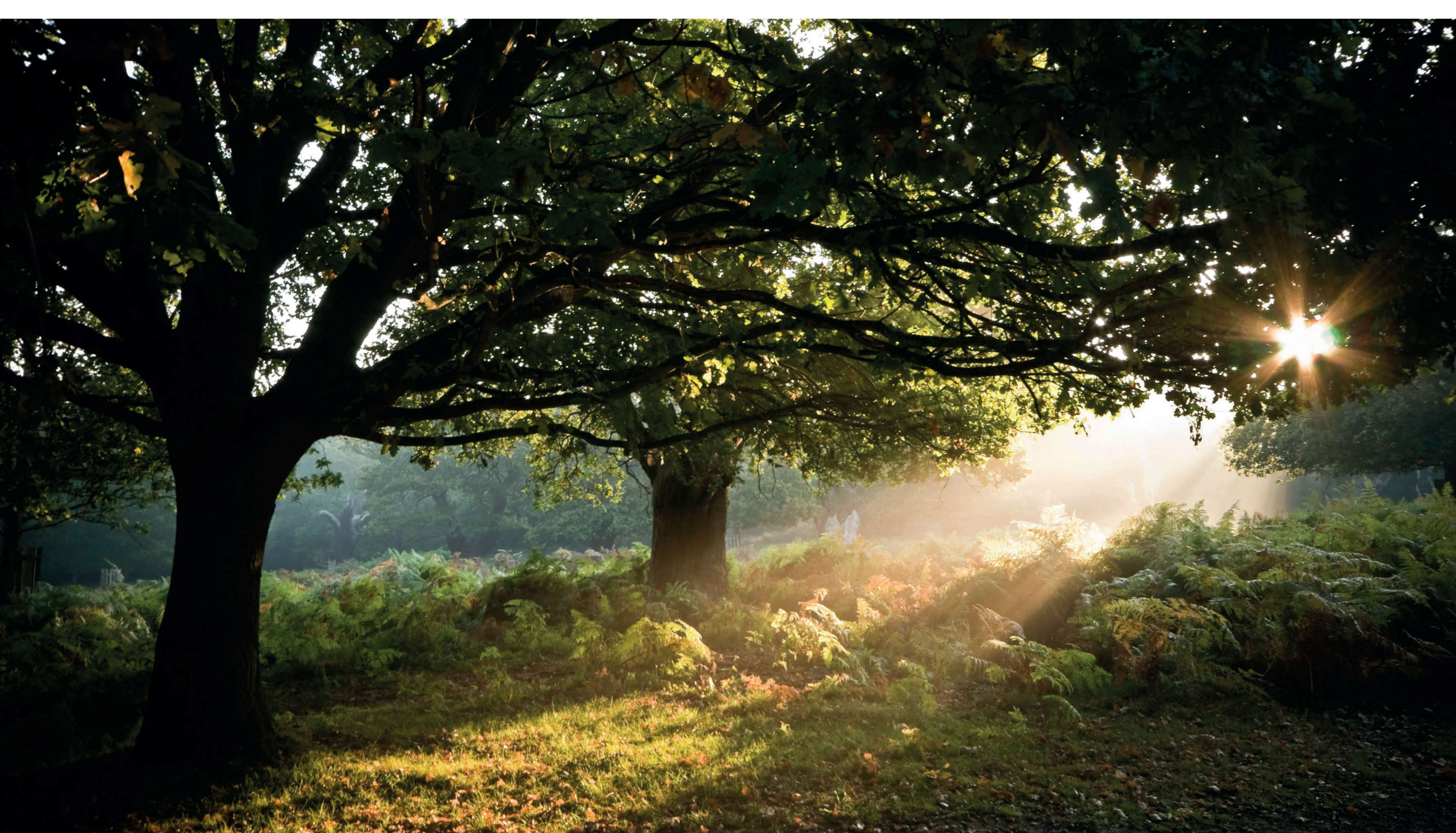
Avec le Père Jacques nous sommes invités à accueillir le don que le Christ Jésus nous fait de lui-même dans l'Eucharistie pour en recevoir la force de nous livrer à Lui tout entier.

Frère Didier-Marie GOLAY,
ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 2

Lundi 26 février : Rayonner la lumière du Christ



« De temps à autre, je m'enfuis dans un bosquet. Et là, oubliant le tracassé de la fonction, je m'enfonce en Dieu comme je suis et m'apaise en Lui. Mais aidez-moi, je vous en prie, à bien demeurer un religieux carme capable de rayonner quelque chose de son idéal. » (Lettre de 1934 au Carmel du Havre)

« Qui regarde vers lui resplendira. » (Ps 33)

Béni sois-tu ô Père pour la lumière de ton Fils : elle nous transfigure !

Mardi 27 février : En mission



Le Père Jacques en prière avec un frère, 1932

« Le Christ, quand on écoute son Cœur, quand on le regarde vivre, on comprend qu'il est venu pour apprendre aux autres le bonheur et il a la passion de cela : c'est un passionné d'apostolat, un apôtre qui est tout apôtre parce que c'est sa mission... » (Retraite au Carmel de Pontoise, 1943)

« Allez de toutes les nations, faites des disciples. » (Mt 28,19)

Quel est mon engagement pour la mission ?



Mercredi 28 février : Le bonheur voulu par Dieu



Gustave Doré « Le Christ quittant le prétoire »

« Dieu veut notre bonheur. Dieu ne serait pas Dieu si ce n'était pas Lui qui doit rassasier les capacités infinies de bonheur qui sommeillent dans le cœur de tout être humain. » (Retraite au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville en 1936)

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? (...) Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu. » (Ps 8)

Jusqu'où est-ce que je crois que Dieu veut vraiment mon bonheur ?

Jeudi 29 février : L'humilité pour faire place à Dieu



« Pour que Dieu vienne en nous, pour que Dieu avance de cette grande marche d'amour dans nos âmes, il faut de la place, il Lui faut du vide. (...) Et ce vide, c'est l'humilité qui le creuse. » (Retraite au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville en 1936)

« Je suis doux et humble de cœur. » (Mt 11,29)

Quelle place est-ce que je donne à Dieu au quotidien ?



Vendredi 1^{er} mars : Faire aimer Jésus



« C'est là la vie du Prêtre. Oublier tout, quitter tout, même la vie, pour les autres. N'exister que pour les autres, que pour leur faire connaître Jésus et Le leur faire aimer, et cela par contagion, par l'exemple, par inflammation. » (Lettre de 1921 à Antoine Thouvenin)

« Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Mt 9, 38)

Est-ce que je prie régulièrement pour les vocations sacerdotales et religieuses et pour la fidélité des consacrés ?

Samedi 2 mars : Le Christ Lumière des peuples



William Holman Hunt
« La Lumière du Monde »

« Partout où nous nous trouvons, être un ostensor qui porte Dieu et laisser Dieu rayonner(...) Laisser Dieu disposer de nous pour un rayonnement dont nous ne savons pas l'efficacité. » (Retraite aux Missionnaires de ND du Mont-Carmel en 1941)

« Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » (Lc 2,30-32)

Quelles sont les personnes qui pour moi laissent passer la lumière de Jésus ?

